Document généré le 30 mai 2025 00:21

XYZ. La revue de la nouvelle

Les voies de Dieu...

Jean-Alain Tremblay

Numéro 79, automne 2004

Nouvelliers du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord

URI : https://id.erudit.org/iderudit/3412ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Tremblay, J.-A. (2004). Les voies de Dieu.... *XYZ. La revue de la nouvelle*, (79), 17–20.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les voies de Dieu...

Jean-Alain Tremblay

Aussi bien vous le dire tout de suite au cas où il vous viendrait l'idée de mourir : l'éclatante lumière au bout du tunnel n'est rien d'autre que le premier lampadaire de l'autoroute menant au paradis. Je le sais, je viens de m'y engager. Une autoroute assez semblable à la 43 qui longe le grand lac Michigan entre Milwaukee et Green Bay. Seuls les panneaux indicateurs diffèrent. Au lieu des lointaines banlieues, ils annoncent : « *Hell — Next exit* ». J'ai compté soixante-six sorties pour l'enfer. Soixante-six, là où une seule suffirait. En faut-il une pour les ivrognes, une autre pour les avares, les envieux, les dépravés, les invertis ? À moins que le partage ne se fasse par nationalité. Je ferais bien ma pause pipi chez les Français, tiens. Ça me soulagerait tellement ! Quant aux Canadiens, n'en parlons même pas. Pas foutus d'avoir leur sortie à eux, je parie qu'ils se faufilent par la nôtre, les resquilleurs. Ce serait leur genre. Remarquez que je les dispenserais de l'enfer vu qu'ils ont déjà la Saskatchewan.

Je ne m'attendais pas à partir ce soir. J'avais tout préparé pour le *Monday Night Football*, la bière, les bretzels, les *chicken wings*. Oh ! ce n'était pas un grand match ! — Dallas contre Washington —, mais je tenais à voir les Cowboys massacrer ces Redskins que je déteste. Pensez-y, avec un nom pareil, ils ont eu le culot d'embaucher un quart-arrière noir. Un Peau-Rouge noir ! Rien pour se faire aimer ! La partie venait de commencer, le Peau-Noire recule, recule, cherche à se débarrasser du ballon pendant qu'une horde de Cowboys enragés fondent sur lui, prêts à le décapiter. Mon verre de Bud se répand sur le tapis, je hurle : « Mais allez-y, allez-y, plaquez-le... » Tout à coup, plus rien, fin des émissions, black-out total. J'ai d'abord cru à une panne d'électricité. Nous sommes si près du Canada après tout. Puis ma vie s'est mise à défiler sous mes yeux, vite, de plus en plus vite, pour arriver finalement aux événements des derniers jours, aux avertissements du docteur Brown — ton cœur, Joe, ton cœur — et à ceux du

révérend McMurtry — ton âme, Joe, ton âme. Ils sont inséparables ces deux-là, surtout depuis que la femme de l'un couche avec l'autre. Le cœur foutu comme l'avait prédit le docteur, l'âme a pris le chemin annoncé par le révérend. Bien vu, McMurtry, le long tunnel vers la lumière, impressionnant, je l'avoue. La suite m'a un peu déçu cependant. Je rêvais de rouler sur le Yellow Brick Road mais, bon, je me contenterai de l'autoroute 43.

Où avais-je la tête ? Je conduis cette voiture depuis des milles et je ne l'avais pas encore reconnue. C'est ma première bagnole ! Une Mustang 1964 écarlate. De la puissance brute, mes amis, un animal, un étalon en rut. Je l'avais achetée d'occasion et je l'avais remontée pièce par pièce. De la belle mécanique qui sentait bon Detroit, du temps où les autos étaient vraiment des autos. Ah, mes années de jeunesse à sillonner les routes de campagne et à écumer tous les *drive-in* du Wisconsin ! Si la banquette arrière pouvait parler, j'enfilerais vite fait une des soixante-six sorties. J'ai dû l'envoyer à la casse l'année où le prix de l'essence a explosé et je me suis retrouvé à me traîner le cul dans une quatre cylindres achetée à crédit. Je ne l'ai jamais digéré. C'est tout de même étonnant, je roule, je roule sans jamais voir personne si ce n'est cette tête chauve qui m'a coupé la route au volant de sa décapotable. Il caressait encore la tignasse blonde posée sur son épaule, le vieux cochon.

Je devais avoir quatorze ou quinze ans. Mon père m'avait amené à Green Bay pour assister à un match des Packers qui avaient une équipe formidable cette année-là. À la mi-temps, il acheta deux bières et, à ma grande surprise, m'en offrit une, ma première bière d'homme avec lui. Gonflé de fierté, enivré par l'odeur de frites et de saucisses grillées, j'ai alors senti une douce plénitude m'envahir pendant que le soleil d'octobre descendait sur le Lambeau Field et que les Packers charcutaient je ne sais plus quels adversaires. J'ai touché le ciel du bout des doigts ce jour-là, je sentais le paradis à portée de main. J'y serai bientôt pour m'installer à jamais dans une loge côté sud à me gaver de bière et de hot-dogs et à encourager les Packers qui se lanceront dans une suite sans fin de glorieuses victoires. Leur puissante attaque au sol, appuyée de redoutables frappes aériennes, anéan-

tira toute opposition et je ne parle pas uniquement des Giants de New York, des Dolphins de Miami ou des Steelers de Pittsburgh. Toute opposition, d'où qu'elle vienne. Amenez-vous, les Barbudos de La Havane ! Amenez-vous, les terroristes du monde entier ! Allez, sortez de votre trou, bande de sans-couilles, venez régler vos comptes à l'américaine, face à face, sur le terrain.

J'ai beau regarder, je ne distingue rien du paysage, comme les jours où la brume du grand lac Michigan recouvre l'autoroute 43. L'indicateur de vitesse au max depuis le départ, j'ai l'impression d'accélérer sans cesse, à tel point que je sens la Mustang peiner. Le vent siffle, la tôle vibre par moments et j'ai aperçu de la fumée s'échapper du capot. Allez, ma vieille, tiens le coup, un dernier effort. Les portes du paradis s'ouvriront bientôt devant nous. D'après le révérend, ce serait de grandes grilles de fer, mais j'en doute. Non, trop européen. J'aurais l'impression d'entrer dans un de leurs musées miteux. Je m'attends à plus grandiose, plus américain… Une grande arche qui scintillerait sous le soleil, comme la porte de l'Ouest à Saint Louis. Peut-être même une arche double, d'un jaune étincelant.

Ah ! enfin signe de vie là-bas au loin ! Seraient-ce les premiers anges, les préposés au stationnement céleste ? Ils bloquent la route et me font signe de ralentir. Bizarre, je les aurais crus plus soigneux de leur apparence. Leurs tuniques assez grossières me semblent d'une couleur douteuse et ils gardent tous la tête basse, comme s'ils avaient honte de leur tenue. En voici un qui s'approche, je serai enfin fixé sur leur sexe. Allez, mon chérubin, laisse voir ta jolie frimousse… Une barbe ? Un ange barbu ! Me ranger sur l'accotement ? Jamais ! L'accélérateur au plancher, je force leur barrage, mais la Mustang n'obéit plus… plus de direction… plus d'embrayage… le moteur râle… le radiateur lâche… Le pare-brise m'éclate au visage, ils me tirent dessus, les salauds ! Je ne veux pas mourir ! Je ne peux pas mourir, je suis déjà mort ! Les vivants meurent, les morts eux… Mon Dieu…

…

J'ai mal partout, je suis couvert de sang et de cette matière gluante qui colle à la peau. J'ai froid, je suis nu et je suffoque. De

l'air, de l'air, vite… On s'empare de moi, on me soulève par les talons pour me frapper à grands coups entre les omoplates. Mes poumons s'enflamment, je hurle de douleur. Lâchez-moi, bandes de barbares ! Et taisez-vous à la fin, cessez votre stupide charabia !

— *Allah akbar ! Wallad ! Allah razakna wallad. Sayf min souyouf aljihad. Sayatrodo al kouffar min al Irak. Shahid, abwad al janah maftouah amamah*[1] *!*

1. Allah est grand ! Un fils ! Il nous donne un fils. Une épée du djihad qui chassera les infidèles hors d'Irak ! Un martyr qui verra les portes du Paradis s'ouvrir toutes grandes devant lui !